

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

Abonnement annuel: 12 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON
IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Rue Cherifein, Caire

TÉLÉPHONE

Adresse télégraphique:

IDJTIHAD, CAIRE

I ANNÉE

N° 9

DÉCEMBRE 1905



RÉPONSE A M. J. LEGER

Cher Monsieur

Nous avons été vivement touché de vos témoignages de sympathie désintéressée envers l'élément musulman et nous nous empressons de répondre à vos questions et craintes formulées dans votre article sous la rubrique « Simple Avis ». Durant nos pérégrinations en Europe, plus d'un turcophile nous a reproché en termes plus ou moins couverts notre inaction. Pourquoi, nous disait-on, tous les éléments chrétiens manifestent-ils leur mécontentement par des symptômes visibles, tandis que seuls les Turcs semblent contempler placidement la ruine du patrimoine si chèrement acquis par leurs ancêtres ? Si tous nos malheurs proviennent d'Abdul-Hamid, est-il donc si difficile de se débarrasser de cet homme néfaste ? A ce discours dont les arguments paraissent irréfutables, nous allons répondre par un exposé de la situation actuelle. L'inaction du parti libéral ottoman n'est qu'apparente, et ce ne fut pas le manque de courage ou d'initiative qui jusqu'à présent ont arrêté ce parti de frapper un grand coup. La disparition de l'homme sinistre de Yildiz n'est pas œuvre si difficile et ce ne sont pas les bonnes volontés qui ont manqué pour se charger de cette besogne. Nous ne saurions exposer tous les faits et actes de notre parti, mais nous pouvons affirmer, sans nous en faire une gloire, que seule l'influence du comité a su éviter le geste qui eût privé Yildiz de son solitaire.

La Bulgarie peut embarquer son prince sans tambour ni trompette, la Serbie trouver le moyen expéditif de faire passer son roi et sa reine par la fenêtre, à Athènes la populace peut s'écarter à propos de la traduction de la Vulgate, en Russie l'aristocratie et les autorités peuvent assister au

spectacle amusant de voir assommer des Juifs, et l'Europe se contentera de relater les faits, d'épiner, la presse trouvera le mot plaisant ou réprobateur, et voilà tout ; mais qu'un pétard éclate en Turquie, on ne parlera en hauts-lieux que de doubler les stationnaires, de débarquer des troupes ; les memorandums pleuvront, les consuls fulmineront dans leurs rapports sur l'insécurité de la situation, et l'opinion publique, excitée par la presse, exigera d'une seule voix « d'en finir avec ses brigands qui infestent encore l'Europe ». Lors des troubles récents à Moscou et à Varsovie, des affiches accusant des agents britanniques, de susciter les émeutes furent placardées et malgré les protestations de l'ambassadeur d'Angleterre, le consul de cette puissance à Varsovie reçut pour toute réponse à ses récriminations, un « laissez-moi tranquille » fort peu poli de la part du préfet de police russe ; néanmoins malgré sa susceptibilité extrême, le cabinet de St James se tut. Voyez d'ici le même fait se passant en Turquie, les escadres volantes de la Méditerranée auraient déjà appareillé pour un port ottoman, les diplomates auraient exigé la destitution du préfet de police, un salut de canons pour le drapeau de la nation humiliée etc. etc..... Si nous nous sommes étendu sur ce chapitre c'est uniquement pour démontrer combien différents sont les conditions dans lesquelles nous nous débattons, et l'extrême délicatesse exigée dans le moindre de nos actes pour ne pas provoquer une intervention européenne.

Pour n'être pas criarde, l'influence du comité libéral n'en est pas moins efficace et nous avons la ferme conviction de voir éclore une ère de liberté dans notre pays sans le faire passer par la crise aiguë de la révolution qui, détournée de sa vraie signification par nos ennemis, ne ferait que hâter un effacement que nous nous efforçons d'éviter. Abdul-Hamid est moins un obstacle à la réalisation de nos aspirations, que l'Europe, qui le soutient. Depuis les têtes couronnées et leur ministres jusqu'aux membres de la grande et petite presse, tous, à peu d'exceptions près, ont trouvé en Abdul-Hamid un Pactole où ils puisent à volonté, menaçant de chantage aussitôt que la source ne donne plus assez. Veut-on intimider Abdul-Hamid pour faire payer

quelques usuriers levantins, qu'en dépit des convenances internationales, un ministre des Affaires Etrangères fera mander dans son cabinet un délégué du comité révolutionnaire arménien pour arrêter avec celui-ci un « plan de réformes à introduire en Arménie ». Nous nous arrêterons ici pour ne pas déveiler des faits devant lesquels nombre d'idoles s'écrouleraient du piédestal sur lequel l'opinion publique les a perchées. Ce qui entrave le plus nos actes c'est la tenacité avec laquelle les nations européennes induites en erreur nous refusent le droit de se dire des hommes; pour elles, Turcs et Bandits, Turcs et assassins, Turcs et éventreurs de femmes et d'enfants sont synonymes. Si encore nous étions loin de l'Europe, si notre position géographique avait été celle du Japon, la distance nous aurait permis de mettre l'Europe devant un fait accompli avant que celle-ci n'ait pu faire un geste; mais malheureusement en moins de vingt-quatre heures nos frontières peuvent être franchies.

A ces raisons de cause extérieure, il faut encore ajouter celles des races multiples qui habitent notre pays et dont l'éducation patriotique est toute à faire, et qui, loin de secourir nos efforts, cherchent au contraire à nous discrediter, à nous susciter des embarras, à mettre en suspicion notre sincérité.

G.

à suivre

CHRONIQUE

Maroc. — La conférence aura lieu et la France discute aujourd'hui avec l'Allemagne les principaux articles de cette conférence. S'il faut en croire nos informations privées, à Paris comme à Berlin on serait tombé d'accord sur les points suivants: Aux Belges, vu leur administration paternelle au Congo, serait confiée la police avec M. Tequé comme commissaire à la frontière algérienne; aux Russes l'organisation de la marine marocaine, aux Espagnols incomberait la tâche de surveiller les douanes et d'empêcher la contrebande, aux Italiens, vu leur héroïsme en Abyssinie, sera laissé le soin d'enseigner l'art de la guerre aux troupes chérifiennes; aux Français et aux Allemands sera réservé le monopole de prêter de l'argent au sultan de Fez. quant aux indigènes on ne leur demandera qu'à payer des impôts, et à se laisser tondre de temps en temps. A Abdul-Aziz l'Européan unaniment décernerait le titre de Père-Nourricier.

Pour une combinaison, celle-ci nous paraît convenir à tout le monde, peut-être ne sourit-elle pas aux Marocains, mais, que diable, on ne peut pas contenter tout le monde et son père!

Macédoine. — Miss Stone, à jamais inoubliable dans les annales macédoniennes, aurait l'intention de renouveler son odyssée; elle aurait même pris la précaution d'indiquer l'itinéraire de son voyage pour épargner de fatigues inutiles aux limiers de Sarafof; aussi touché de cette délicate attention le comité macédonien s'apprête-t-il à recevoir cette héroïne avec tous les honneurs compatibles au séjour dans la montagne.

Néanmoins nous espérons que le gouvernement ottoman aura la sagesse de proclamer d'une voix ferme son intention de ne plus payer la villégiature d'une missionnaire qui n'a su convertir aucun de ses hôtes, tout au contraire depuis que sa rançon a rempli l'escarcelle vide du comité macédonien, celui-ci s'est adonné avec plus de ferveur que jamais au culte des haut-lieux et aux sacrifices humains à Nolocli. Si Miss Stone tient à faire une cure d'altitude, grand bien lui fasse, mais à ses propres deniers, nous le répétons.

